

LE SERBAIROU, CE DAEMON DE GARDIEN

En 1886 fut publiée « *La Vraie Langue Celtique...* » (VLC) attribuée à l'abbé Henri Boudet, curé de Rennes les Bains (RLB).

Ce livre (alliant de la linguistique et un Cromleck imaginaire) fut incompris à son époque bien que l'auteur y indique « *parler un certain jargon pour l'extérieur* » (= langue incompréhensible pour les profanes) et utiliser la langue punique qui n'est pas celle des carthinois mais du jeu de mots (To pun = jeu de mots, en anglais, page 92).

Ce disciple de Swift a crypté en utilisant de très nombreux procédés un livre très riche en révélations, qui étaient des bombes à retardement pour le Catholicisme.

Non seulement, son livre est crypté, mais il est également codé à l'aide d'un code mathématique aléatoire qui dévoile le récit de la plus passionnante aventure de tous les temps. (Doc p.12)

Parmi toutes les informations cachées qu'il nous livre, ce livre insiste sur la montagne du Serbaïrou située au sud de son village (RLB) au croisement de deux rivières (La Blanque et la Sals) sur laquelle se trouvent deux pierres à la forme particulière d'un double Dé et d'une galette ronde (comme un hamburger) qui se nomment la « *Pierre levée* » et la « *Pierre du Pain* »...

Ce livre est en outre accompagné d'une carte qui montre le Cromleck imaginaire et contient quelques erreurs volontaires ; en réalité, il s'agit comme je l'ai montré par ailleurs de la **carte du Graal car elle situe les emplacements (à cette date) des reliques des 2 prophètes (et prétendants Messies), le CRUCIFIE Jean le Baptiste à Serres, et l'IMPOSTEUR PSEUDO-RESSUSCITE Jésus Barabbas sur les pentes du Mont Cardou.**



Dieu étant désigné par un point dans un cercle, il faut rechercher un point dans le Cromleck.

Ce point est à l'emplacement du cimetière de Serres entre la Nationale et la rivière.

Ces informations sont à la page 246 de la VLC, référence à Jean le Baptiste dont la fête est le 24.6



Le 6 de l'altitude est plus grand que les autres chiffres et a été transformé en G initiale du mot GRAAL que l'on retrouve dans l'église de RLC et la stèle (épitaphe) de Marie de Nègre.

En 1891 fut sauvagement assassiné chez lui pendant la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, l'abbé Gélis curé de Coustaussa, village voisin des deux Rennes. Les gendarmes constatèrent que le (les ?) meurtrier avait consciencieusement fouillé la maison et dédaigné d'importantes sommes d'argent cachées en différents endroits, sans doute à la recherche d'un document. S'ils ne trouvèrent (officiellement) jamais le meurtrier, ils découvrirent par contre ce document, semble-t-il très important puisqu'ils l'envoyèrent à Paris pour expertise...

N'oublions pas qu'à cette époque plusieurs équipes rivales dont celle de l'Eglise gnostique de Jules Doinel cherchaient le tombeau du Christ dans la région ainsi que je l'ai expliqué dans *LE MORTEL SECRET DE L'ABBE GELIS**, et que l'abbé Gélis était un fouilleur d'archives (selon Maurice Leblanc dans *HERLOCK SHOLMES ARRIVE TROP TARD*).

Sachant aujourd'hui que l'abbé Boudet a laissé plusieurs messages de la plus grande importance sur sa tombe dont l'inscription **E.C.C. 1.11** et que le hasard n'existe pas, **il en ressort que le meurtre de l'abbé Gélis qui a eu lieu le 1.11 (1^{er} novembre) fut prémédité et que la date choisie montre que l'assassin connaissait le Grand Secret et a adressé par cette date un avertissement chiffré...**

En 1894 la célèbre cantatrice Emma Calvé acheta le château de Cabrières près de Millau (Aveyron).

Elle ne put que connaître le Grand Secret contenu en entier dans l'œuvre cryptée de Maurice Leblanc, car selon Patrick Ferté : son amant « officiel » Jules Bois, secrétaire de la Société des Gens de Lettres était ami de Maurice Leblanc, et que d'autre part l'une de ses meilleures « amies » (notoirement lesbienne) était Georgette Leblanc sœur du même auteur

*[https // ulpian-theory.com](https://ulpian-theory.com)

1. — Pierre funéraire provenant du Château de Cabrières. (XIII^e siècle).



La pierre funéraire représentée ci contre se trouve
au hameau de *«boulacoup»*, près *«Empyre»*.



Il y a un demi siècle envi-
ron, les propriétaires du châ-
teau de Cabrières, ayant fait
démolir l'ancienne chapelle,
le fermier, nommé *«Megayou»*
remarqua cette pierre, qui est
en marbre blanc uni et très
bien conservé. Il l'emporta
chez lui et l'encadra dans
sa maison, au-dessus de la
porte d'entrée, où elle se trou-
ve encore.

«L'inscription»
Bien que cette pierre provienne du château de Cabrières,
ne se rapporte pas, directement du moins, aux seigneurs du
château. La voici : ANNO DDI MCCXCIX ET UL.
KATHERINA UXOR P. YPOTHECARI.

L'an du seigneur 1299 et le dernier jour de juin, mou-
rut Catherine, épouse de L. Apothicaire. Il remarque
que l'Agneau Dei est représenté, non par un agneau, mais par
un bélier dont les cornes sont très distinctes.

Il s'agit d'une pierre en marbre blanc, gravée, provenant de l'ancienne chapelle du château et emportée chez lui par un fermier. Elle évoque un décès ayant eu lieu en 1299.

Emma Calvé fait remarquer que l'agneau de Dieu qui représente normalement le crucifié a été remplacé ici par un bélier avec des cornes bien visibles... Il faut se souvenir que le bélier est le symbole de la substitution depuis le sacrifice d'Abram.



XI^{ème}
Siècle

1070

E^menou
de C^{ab}rières
et son fils
W^{ill}illaume sont

l'auteurs, en 1070,
d'une donation faite
à Odolric, abbé de
Conques, par Frotard
de Cornus,
(Catalaire de Conques.432)



Nous y trouvons à côté du blason du seigneur de Cabrières, Emenon de Cabrières (dont Emma Calvé fait remarquer qu'ils ont les mêmes initiales). On peut remarquer en bas à gauche une tête de chouette ; ce rapace ayant la caractéristique de voir la nuit est là pour nous indiquer que le livre contient des choses cachées. Quelles peuvent-elles être ?

En 1897

Lors de la mort de Nicolas Pavillon en 1677, le cercueil en plomb du crucifié Jean le Baptiste (rebaptisé Christian Rosenkreutz pour ne pas le nommer) retourna de sa cache d'Aleth à Serres, mais la crypte templière de son premier séjour (1244-1307) avait été comblée, et c'est pourquoi son cercueil fut caché dans le cimetière de Serres (voir carte Boudet).

Après sa RE découverte par Saunière et sa réouverture (qui doit avoir lieu tous les 108 ans) qui fut sa MISSION 1891, ses reliques furent provisoirement déposées dans une autre cache (ancien réservoir d'eau ?) du château de Serres...

C'est cette localisation qui est secrètement mentionnée dans une communication découverte par Gérard Thome puis reprise par Stéphanie Buttegeg, que j'ai publiée* en 2008 (Jésus le Baptiste page 96).

Une circulaire signée de Monseigneur BILLARD et datée du 13 janvier 1897 établit d'une façon irrécusable un lien entre le 17 janvier, le Sacré Cœur et le saint nom de Jésus dont ce serait la fête.



Texte découvert par Gérard Thome et réactualisé par Stéphanie Buttegeg 13 avril 2012

Ce lien est la preuve que le clergé détenait la clé du tombeau du crucifié de Pilate (Baptiste), la date du 17 janvier représentant ainsi que je l'ai démontré la coordonnée angulaire du château de Serres qui en gardait l'entrée.

En 1906 fut publié dans le bulletin S.E.S.A. (Société Etudes Scientifiques Aude) N° 17 un relevé de la stèle de la Marie de Negre d'Ablès de Blanchefort dernier seigneur de RLC décédée le 17 janvier 1781 à RLC. Ce relevé fut effectué lors d'une excursion qui eut lieu en 1905.

Ce relevé « papier », en l'absence de la tombe qui a disparu après les fouilles nocturnes de l'abbé Saunière montre des fautes inadmissibles mais volontaires telles que la déformation du nom (d'ABLES en d'ARLES) et l'apparition du mot CATIN à partir de REQUIESCAT IN PACE !



Relevé S.E.S.A.

En 1930 (Mai) mourut à Montolieu près de Carcassonne, le père Jean Jourde, auteur présumé (découvert par Franck Daffos) de tout le codage moderne du Grand Secret (Stèle dalle, parchemins apocryphes, VLC, etc); le même jour toutes ses archives furent discrètement récupérées par l'Evêché et conservées au frais dans une armoire scellée.

Vingt ans plus tard (selon Franck Daffos), Mgr Boyer (futur Protonotaire apostolique de l'Aude, DCD en 1982) qui s'intéressait à RLC les ressortit et en confia une partie à Noël Corbu qui tenait le domaine de RLC en viager de Marie Denarnaud.

Malheureusement pour le Vatican, à la fin des années cinquante, Noël Corbu aurait revendu à Pierre Plantard qui rodait dans le coin ces documents ultra secrets, dont il ne soupçonnait pas le contenu ni la valeur, et exhuma un secret qui aurait dû normalement être enterré à jamais...

En 1967 parut « *L'Or de Rennes* » best seller signé de Gérard de Sède (mais conçu par Pierre Plantard, 65%) qui est à l'origine de l'Affaire de Rennes-le-Château et de sa renommée mondiale.

Pierre Plantard ne s'arrêta pas là, distillant des informations dont il ne comprenait pas tout le sens dans le public, dans l'espoir de retirer les marrons du feu ; il attribua également à des personnes décédées et sans rapport avec l'affaire des écrits tels que « *Pierres gravées du Languedoc* » (BN 1966) ou à *Madeleine Blancassal* (allusion à la source de la Madeleine, la Blanque et la Sals) , ou « *Dossiers Lobineau* » (BN 1964) ou le « *Rapport Cros* ».

1967. Il existe un tapuscrit « **CIRCUIT** » attribué à Philippe de Cherisey, associé de Pierre Plantard, et qui mourut en 1985. Cet ouvrage jamais publié, déposé à la BN en 1967 a fait l'objet de deux versions et contient cachées dans des rébus de nombreuses informations du plus grand intérêt, dont l'une nous renvoyant à l'examen de sa couverture (Doc. P.11)...

On y voit superposé aux contours de la France un sceau de Salomon et une épée pointée en haut dont le fil semble représenter un AXE de la France et passer non loin du méridien zéro.

Sur le fil et vers le centre de la France est inscrit le nom de Saint Ursin, localité non loin de Bourges l'ancienne capitale des Gaulois.

Cette épée représenterait-elle Saint Martin ?

Assurément non, à cause du sceau de Salomon qui représenterait un juif et fait automatiquement penser au Christ qui se désigne comme « *L'Épée* » en Matthieu 10(34) :

« *Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ! Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée* »

Une rapide vérification nous précise la longitude de l'église de la Chapelle Saint Ursin qui est **02° 19' 17,03 " E** et nous permet de constater que ce méridien passe sur Rennes les Bains... et le Mont Serbairou confiné par la Blanque et la Sals, sur lequel l'abbé Boudet a attiré notre attention par ses croquis de la *pierre levée* et de la *pierre du Pain* !

Dans l'Ancien Testament, le pain et le sel (Sals = rivière salée) ne sont-ils pas les signes de l'Alliance ?

Dans le N.T. et l'Eucharistie, le pain ne représente-il pas la chair du Christ ?

Et si le pommeau de l'épée (pointe en haut) se trouve recouvrir l'Aude, le corps, c'est-à-dire les reliques ne se trouvent-elles pas près de la main ?

Un examen attentif du pommeau nous permet de découvrir une petite CROIX au centre du pommeau, en prolongement du fil de l'épée ; serait-ce l'emplacement d'un tombeau ?

COMMENT LE SITUER ?

Le moment est venu de faire appel à l'inspiration !

Il est communément admis que la graphie **E.C.C. 1.11** que l'on peut lire sur la tombe de l'abbé Boudet nous renvoie à la lecture de *L'Ecclésiaste* chapitre 1 verset 11 qui dit :

« On ne se souvient plus de ce qui a précédé ; et de même les choses qui doivent arriver après nous, seront oubliées de ceux qui viendront ensuite »

Serait-ce une allusion à la découverte des vestiges archéologiques d'une civilisation disparue ?

L'Ecclésiaste est d'autant plus soupçonné, que l'abbé Boudet cite en notes les deux versets précédents 1.9 et 1.10 à la page 186 de la VLC...

MAIS je cherche un angle et non pas de la philosophie, et Emma Calvé a glissé dans *le Livre de Cabrières* un indice qui est l'importance de ses **initiales E.C.** , Bizarre ...

Aussi en bon élève de l'abbé Boudet, l'application de la langue punique (des jeux de mots, également appelée langue des oiseaux car PHONETIQUE) me souffle une idée :

Si E.C. se prononce Ecce, E.C.C. ne pourrait-il pas signifier **Ecce Christ = Voici le Christ**, de même que Pilate livrant le crucifié a prononcé ces paroles célèbres : « *Voici l'Homme* » ...

Dans ce cas de figure 1.11 deviendrait 111° et serait l'ultime indication indiquant la direction du tombeau...

Le nombre 1.11 est parfaitement indiqué, puisque outre la représentation du cercle (400 grades divisé par 360 degrés = 1, 111111...), il symbolise par ses **trois 1 la Trinité**.

Quant au méridien De Cherisey, outre qu'il passe à très peu de distance du méridien zéro, il passe sur *la pierre du pain* du Serbaïrou qui symbolise la chair du Christ.

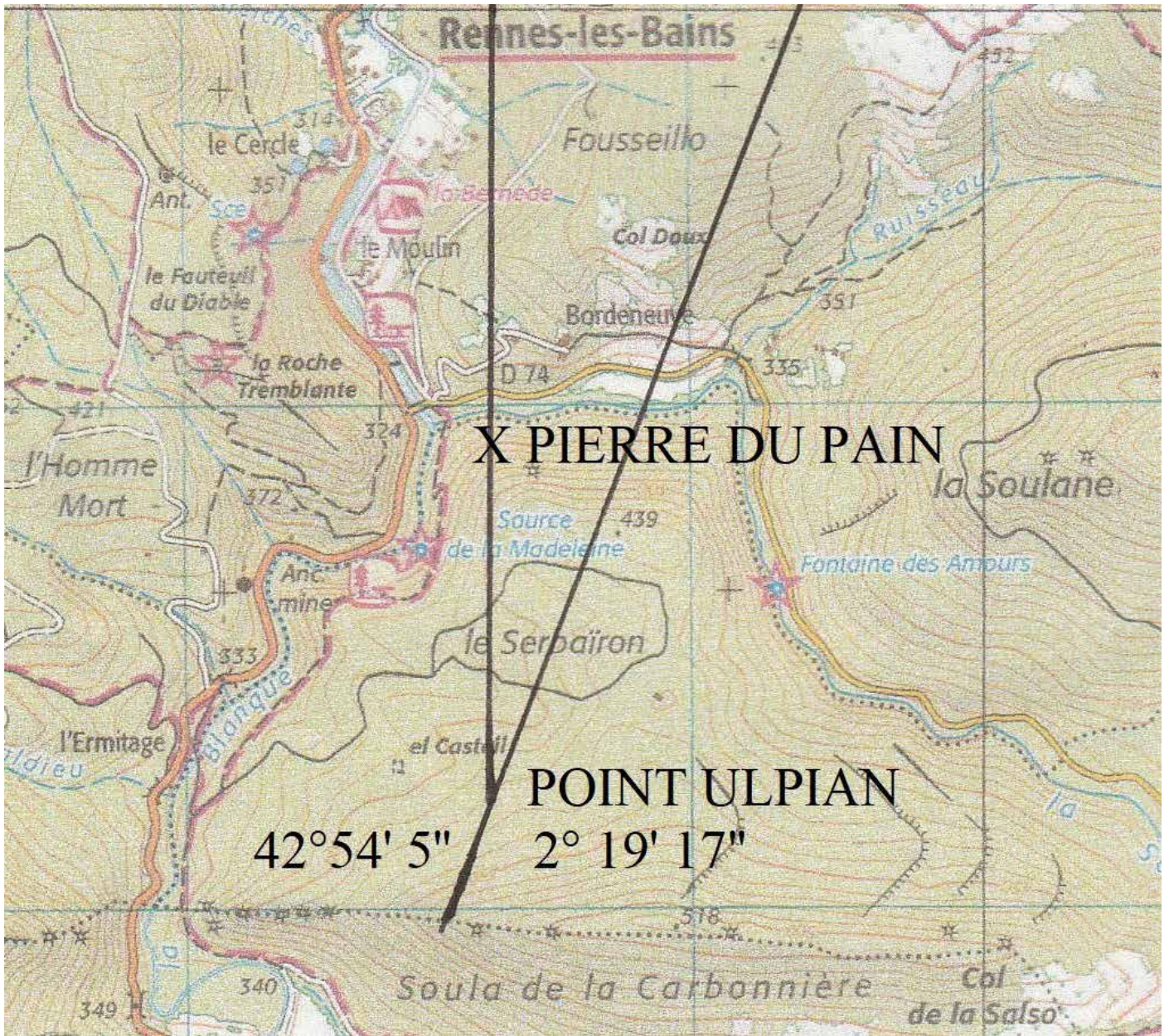
Il est très difficile d'accumuler autant de symboles représentant le Christ ; il n'y a pas de hasard !

Aussitôt dit, aussitôt fait et je traçai depuis le menhir des Pontils qui est la *Pierre de l'angle*, selon la règle de précaution, la droite qui coupe le Méridien DE CHERISEY (de la Chapelle St Ursin).

A l'intersection se trouve le POINT ULPIAN, au sud est d'une ruine, El Casteil

42° 54' 5''

2° 19' 17''



X PIERRE DU PAIN

42°54' 5"

POINT ULPIAN

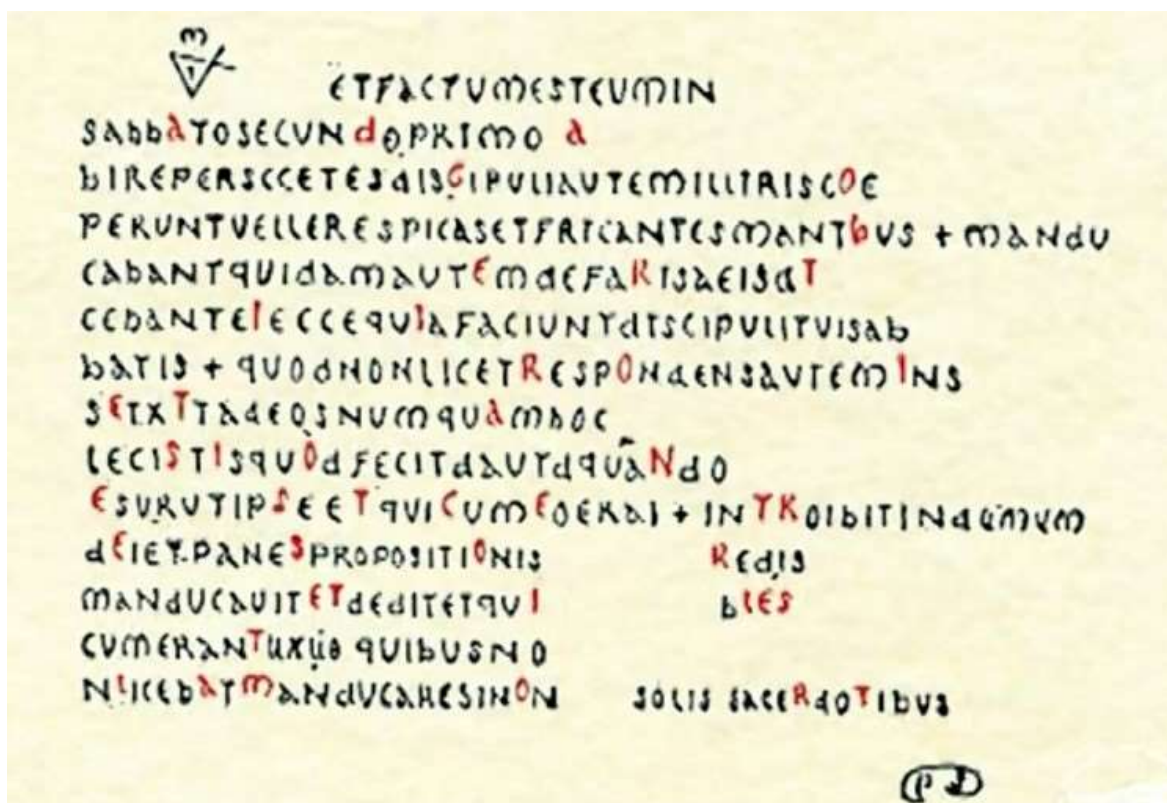
2° 19' 17"

Cela ne peut que nous rappeler le message rajouté en lettres surélevées sur le petit parchemin :

« A DAGOBERT 2 ROI ET A SION EST CE TRESOR ET IL EST LA MORT »

A DAGOBERT 2

CE TRESOR EST ROI DES JUIFS ET IL EST là, MORT



Ulpian, à Sylmare, le 27 mai 2013

Modifié le 15 aout 2020, fête de Marie

• Le vieil usage de courir les rues, le premier jour de l'an, au cri de *au gui l'an neuf*, se rattachait au culte des Gaulois. » (1)

Alors on immolait des victimes (deux taureaux blancs) en priant Dieu de rendre son présent salutaire à ceux qui auraient l'avantage de le posséder (2) Le festin commençait ensuite, et le reste du jour était consacré aux réjouissances

• On retrouve, dit l'abbé Monlezou, (3) une partie de cet antique usage dans l'arrondissement de Lectoure. Seulement, en traversant des temps et des pays chrétiens, il a dû s'empreindre de christianisme. Peu de jours avant la Noël, des jeunes gens se présentent durant la nuit devant chaque maison, en chantant *Aguillonné*, au gui l'an neuf. »

Les réjouissances de l'aguillonné ont lieu aussi en Provence et se confondent dans la fête de Noël. En Angleterre, le jour de Noël (Christmas), on présente sur toutes les tables le fameux plum-pudding orné d'une branche de gui.

Dans la Bretagne, le cri fameux était *eguinané* qui est le synonyme d'étrénaes, parce qu'il est le signal de la distribution des étrénaes. (4) « Ce cri,

(1) Histoire de France, par Em. Lefranc.
(2) Pline, lib. 26, cap. 41.
(3) Histoire de la Gascogne.
(4) Emile Souvestre, les Derniers Bretons.

« dit Henri Martin. (1) s'est conservé avec le même sens, dans des parties de la France d'où la langue celtique a disparu depuis bien des siècles. M. Augustin Thierry nous a raconté qu'à Blois, il avait encore entendu les enfants nommer l'aguillonné un jour de fête où ils quêtent des pièces de monnaie sur une pomme fichée au bout d'une baguette enrubannée. »

D'après l'auteur des Derniers Bretons, Eguinané ou plutôt enguin-an eit, signifierait le ble germe. Le terme aguillonné, entendu à Blois ne présente aucune idée à l'esprit, tandis que l'aguillonné chanté à Lectoure nous donne, malgré une légère altération dans la prononciation, la véritable expression celtique dont se servaient nos ancêtres.

Le gui est une plante parasite nommée *viscum* par les Latins et *mistlecot* (*miz:otto*) par les Anglo-Saxons. Gui n'est qu'une partie du mot aguillonné, et dans cette dernière expression est renfermée toute la croyance des Druides sur les vertus de cette plante celtique. Ils lui attribuaient, à tort ou à raison, la faculté de prévenir ou de guérir la fièvre intermittente, et cette qualité précieuse la faisait entourer d'une faveur particulière. *Aguillonné* se décompose ainsi : — *ague*

(1) Histoire de France, tome 1, page 72.

L'abbé Jean Jourde

véritable auteur Vraie Langue Celtique

• Le vieil usage de courir les rues, le premier jour de l'an, au cri de *au gui l'an neuf*, se rattachait au culte des Gaulois. » (1)

Alors on immolait des victimes (deux taureaux blancs) en priant Dieu de rendre son présent salutaire à ceux qui auraient l'avantage de le posséder (2) Le festin commençait ensuite, et le reste du jour était consacré aux réjouissances

• On retrouve, dit l'abbé Monlezou, (3) une partie de cet antique usage dans l'arrondissement de Lectoure. Seulement, en traversant des temps et des pays chrétiens, il a dû s'empreindre de christianisme. Peu de jours avant la Noël, des jeunes gens se présentent durant la nuit devant chaque maison, en chantant *Aguillonné*, au gui l'an neuf. »

Les réjouissances de l'aguillonné ont lieu aussi en Provence et se confondent dans la fête de Noël. En Angleterre, le jour de Noël (Christmas), on présente sur toutes les tables le fameux plum-pudding orné d'une branche de gui.

Dans la Bretagne, le cri fameux était *eguinané* qui est le synonyme d'étrénaes, parce qu'il est le signal de la distribution des étrénaes. (4) « Ce cri,

(1) Histoire de France, par Em. Lefranc.
(2) Pline, lib. 26, cap. 41.
(3) Histoire de la Gascogne.
(4) Emile Souvestre, les Derniers Bretons.

« dit Henri Martin. (1) s'est conservé avec le même sens, dans des parties de la France d'où la langue celtique a disparu depuis bien des siècles. M. Augustin Thierry nous a raconté qu'à Blois, il avait encore entendu les enfants nommer l'aguillonné un jour de fête où ils quêtent des pièces de monnaie sur une pomme fichée au bout d'une baguette enrubannée. »

D'après l'auteur des Derniers Bretons, Eguinané ou plutôt enguin-an eit, signifierait le ble germe. Le terme aguillonné, entendu à Blois ne présente aucune idée à l'esprit, tandis que l'aguillonné chanté à Lectoure nous donne, malgré une légère altération dans la prononciation, la véritable expression celtique dont se servaient nos ancêtres.

Le gui est une plante parasite nommée *viscum* par les Latins et *mistlecot* (*miz:otto*) par les Anglo-Saxons. Gui n'est qu'une partie du mot aguillonné, et dans cette dernière expression est renfermée toute la croyance des Druides sur les vertus de cette plante celtique. Ils lui attribuaient, à tort ou à raison, la faculté de prévenir ou de guérir la fièvre intermittente, et cette qualité précieuse la faisait entourer d'une faveur particulière. *Aguillonné* se décompose ainsi : — *ague*

(1) Histoire de France, tome 1, page 72.

Mots choisis aux mêmes lignes 9 et 14 sur 2 pages consécutives

CIRCUIT

